ADANSONIA, sér. 2, 7 (2) 1967.

LA POSITION SYSTÉMATIQUE DU GENRE *PHYLLOXYLON* H. BN.

par MAURICE PELTIER

La position exacte de certaines unités — assez fréquemment d'ordre générique — est parfois discutée ou longue à être précisée. Tel est le cas du genre *Phylloxylon* qui a été créé par H. BAILLON **(1)** en 1861, à partir d'échantillons insuffisamment complets collectés par BOIVIN dans l'île Maurice (?) vers 1850.

L'analogie de port et la transformation de l'ensemble des rameaux en cladodes faisait alors penser à des Euphorbiacées rappelant les *Xylophylla*, mais, cependant, BAILLON émettait quelques doutes quant à la place exacte de cette plante, laissant à penser qu'il ne s'agissait peut-être pas d'une unité de cette famille. Il est vrai que les divers échantillons possédaient des inflorescences à un stade très jeune, ce qui avait entraîné une diagnose erronée basée sur la dioecie et la présence exclusive de fleurs mâles (!).

Quelques années plus tard, en 1866, J. MULLER **(2)** plaçait le genre dans les Euphorbiacées insuffisamment connues et il émettait l'opinion qu'il pourrait s'agir d'une Santalacée. En 1874, H. BAILLON**(3)** fournissait la même description erronée et maintenait la plante dans les Euphorbiacées, en mentionnant néanmoins l'observation de MULLER. Ultérieurement, dans le Genera Plantarum de BENTHAM et HOOKER **(4)**, *Phylloxylon* était mis à la suite des Euphorbiacées, parmi les genera exclusa vel dubia, avec citation de MULLER; enfin, PAX **(5)** lui conservait la même position dubitative.

Parallèlement à ces travaux, la même plante qui avait été collectée à Madagascar, vers 1843, par BOJER, et annotée par lui comme *Xylophylla ensifolia*, puis, plus tard, par MELLER et par BARON, mais toujours avec des échantillons incomplets ou insuffisamment développés, était étudiée par J. G. BAKER **(6)**, en 1883; il la classait alors parmi les Santalacées sous le nom d'*Exocarpus xylophylloides*, tout en admettant qu'il existait un léger doute. L'année suivante, un nouvel échantillon de BARON, complet cette fois, amenait BAKER **(7)** à créer un nouveau genre, *Neobaronia*, avec l'espèce *N. phyllanthoides* qu'il plaçait dans les Papilionacées-Dalbergiées en se basant principalement sur l'indéhiscence du fruit. Par la suite, en 1890, de nouvelles collectes incitaient BAKER à créer une seconde espèce, *N. xiphoclada;* dans le même temps, BARON citait ces

deux espèces pour lesquelles il indiquait une répartition géographique différente dans Madagascar.

La synonymie des genres *Phylloxylon* et *Neobaronia* a été mentionnée pour la première fois par HARMS **(10)** en 1900, sans annotation particulière, et a toujours été maintenue depuis, de même que l'appartenance à la famille des Papilionacées.

Cependant, la position exacte au sein de la famille ne paraissait pas entièrement satisfaisante et R. VIGUIER, dans son étude sur les Légumineuses de Madagascar, ouvrage détruit pendant la guerre de 1939 peu avant sa publication, insistant sur la déhiscence très tardive du fruit, sur la présence d'espèces à cladodes parmi les Galégées-Téphrosiinées, sur la nervation des feuilles de l'espèce *P. Perrieri* Drake, rangeait les *Phylloxylon* au voisinage immédiat des *Mundulea* et des *Tephrosia*.

Nous en avons repris récemment l'étude, au cours de recherches sur les Papilionacées malgaches et nous sommes arrivé à des conclusions différentes de R. VIGUIER; nous en donnons ci-après l'essentiel.

Les inflorescences axillaires en grappes simples rappellent très nette ment celles des *Indigofera*. Cette ressemblance se retrouve dans la morphologie de la fleur au moment de l'anthèse, avec un étendard dressé, des ailes appuyées sur les appendices latéraux de la carène et un androcée à étamine vexillaire entièrement libre. Il en résulte une identité de biologie florale caractérisée par l'acte réflexe des organes sexuels projetés violemment contre l'étendard après la visite d'un insecte (les filets staminaux soudés emprisonnent le gynécée et l'entraînent dans le déplacement), suivi de la chute des pétales quelques temps après, tandis que le tube staminal desséché persiste jusqu'à la maturité du fruit. La présence de poils en navette sur les jeunes feuilles lorsqu'elles existent, sur les cladodes, les bractées, les pédicelles, les bractéoles et le calice est également constante et relie nettement ce genre aux *Indigofera*. Enfin, la présence dans la graine mûre d'une plantule dont les deux premières feuilles sont opposées, chez *P. Perrieri* Drake, rappelle très étroitement celle de tous les *Indigofera* que nous avons pu observer et s'oppose sur ce point aux Téphrosiinées. Par ailleurs, nous avons déjà signalé (11) l'anomalie constante observable dans la morphologie et la biologie de la graine et de la plantule chez *P. ensifolium* H. Bn., faits qui ne peuvent être pris en considération ici.

Nous pensons donc que le genre *Phylloxylon* est en réalité une unité systématique très voisine des *Indigofera* et que sa place réelle est au sein de la sous-tribu des Indigoférinées.

BIBLIOGRAPHIE

1. BAILLON, H. — Euphorblacées africaines. Adansonia **2** : 54 (1861).
2. MULLER, J. — in DE CANDOLLE, Prodrome **15**, 2 : 1256 (1866).
3. BAILLON, H. — Histoire des Plantes **5** : 153 (1874).
4. BENTHAM, G. et HOOKER, J. D. — Genera Plantarum **131**, 1 : 257 (1880).
5. PAX. — in ENGLER et PRANTL, Natürlighen Pflanzen-familien **131**, 5 : 117 (1896).

6. BAKER, J. G. — Contributions to the Flora of Madagascar. Journ. Linn. Soc. Lond. **20** : 249 (1883).
7. BAKER, J. G. — Further contributions to the Flora of Madagascar. *Loc. cit.* **21** : 336-7 (1884).
8. BAKER, J. G. — *Ibid.* **25** : 313 (1890).
9. BARON, R. — The flora of Madagascar. *Loc. cit.* **25** : 246-94 (1890).
10. HARMS, H. — in ENGLER et PRANTL, Natürlichen Pflanzenfamilien, Nachträge **2** : 33 (1900).
11. PELTIER, M. —